MAAMAR | מאמר

כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם

« Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte »

11 Nissan 5742 [1982]

Hébreu
texte intégral

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply Chassidus et synthèse

Hassiduité — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5742. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם תשמ"ב

Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte 5742 [1981-1982]

À propos de ces chiourim Les chiourim sont répartis en trois sections, chacune pouvant être étudiée en une heure environ. À raison d'une section par semaine — en général le chabbat matin —, les participants achèvent un maamar par mois, avec le temps de le réviser le chabbat Mévar'him.

Simply Chassidus est traduit par Simcha Kanter. C'est un projet de la communauté Bnei Ruven, à Chicago, placé sous la direction du Rav Boruch Hertz.

Réalisé grâce au soutien de

ד"ה כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת

Discours commençant par « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles »

Également disponibles en ligne L'Cho Omar Libi 5720 □□ V'Haya Eikev Tishma'un 5727 □□ Gadol Yiyeh Kavod HaBayis 5722 □□ HaSam Nafsheinu B'Chaim 5718 □□ V'Atah Tetzaveh 5741 □□ Gal Einai 5737 □□ Ki Yishalcha Bincha 5738 □□ Matzah Zu 5749 □□ Omar Rabbi Oshia 5739 □□ Bati LeGani 5734 □□ Bati LeGani 5714 □□ Et bien d'autres ! Inscrivez-vous en ligne pour recevoir les traductions chaque semaine, dès leur parution. www.simplychassidus.com

11 Nissan 5742 [1982]

Le Rabbi a dit ce maamar le Youd Aleph Nissan — le 11 Nissan, jour de son anniversaire — en 5742 [1982].

כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרָיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת

Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles

Le maamar part d'un passouk du prophète Mikha (7, 15).

כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת, וְיָדוּעַ דִּיּוּק הַזֹּהַר בָּזֶה [הוּבָא בִּדְרוּשֵׁי רַבּוֹתֵינוּ נְשִׂיאֵינוּ] במ"ש כִּימֵי לְשׁוֹן רַבִּים, וְהֲרֵי יְצִיאַת מִצְרַיִם הָיְתָה בְּיוֹם אֶחָד, וְכֵן בִּזְכִירַת יצי"מ

« **Comme aux jours de ta sortie** du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles. » On connaît la précision que relève ici le Zohar (elle est rapportée dans les discours des Rebbeïm précédents) : il est écrit « comme aux jours », au pluriel. Or la sortie d'Égypte eut lieu en un seul jour. De même, pour le souvenir de la sortie d'Égypte, il est écrit : « Souviens-toi de ce jour où vous êtes sortis d'Égypte », et « afin que tu

כְּתִיב זָכוֹר אֵת הַיּוֹם הַזֶּה אֲשֶׁר יְצָאתֶם מִמִּצְרַיִם, לְמַעַן תִּזְכֹּר אֵת יוֹם צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, וְלָמָּה נֶאֱמַר כִּימֵי לְשׁוֹן רַבִּים.

te souviennes du jour de ta sortie du pays d'Égypte ». Pourquoi donc est-il dit « comme aux jours », au pluriel ?

Ce passouk se trouve à la fin de la prophétie de Mikha. Le prophète y annonce au peuple juif que Machia'h viendra malgré ses fautes. Le Rabbi l'aborde par des questions que les Rebbeïm précédents avaient déjà posées. Sortir d'Égypte, c'est franchir une frontière. Les Juifs l'ont franchie en un seul jour, le premier jour de Pessa'h, après la plaie des premiers-nés. Les pessoukim de la mitsva du souvenir parlent d'ailleurs du « jour » de la sortie, au singulier. Première question : pourquoi le passouk dit-il alors « les jours », au pluriel ?

וְגַם צָרִיךְ לְהָבִין בְּתוֹכֶן הַכָּתוּב כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת, דְּפֵרוּשׁ הַפָּשׁוּט בָּזֶה הוּא שֶׁהַגְּאֻלָּה הָעֲתִידָה לָבוֹא בִּמְהֵרָה בְּיָמֵינוּ מַמָּשׁ ע"י מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ תהי' בְּאֹפֶן שֶׁל אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת כְּמוֹ שֶׁהָיְתָה הַגְּאוּלָּה דיצי"מ, וְאֵינוֹ מוּבָן, הֲרֵי מְבוּאָר בכו"כ פְּסוּקִים וּמַאֲמָרֵי רז"ל שֶׁדַּוְקָא הַגְּאוּלָּה הָעֲתִידָה תהי' גְּאֻלָּה שְׁלֵימָה שֶׁאֵין אחרי' גָּלוּת משא"כ הַגְּאוּלָּה דיצי"מ, הֲרֵי שֶׁהַגְּאֻלָּה הָעֲתִידָה תהי' נַעֲלֵית הַרְבֵּה יוֹתֵר מֵהַגְּאֻלָּה דיצי"מ, שֶׁלָּכֵן לְפִי דֵיעָה אַחַת אֵין מַזְכִּירִין יצי"מ לִימוֹת הַמָּשִׁיחַ, וְגַם לְהַדֵּעָה שֶׁמַּזְכִּירִין יצי"מ לִימוֹת הַמָּשִׁיחַ צָרִיךְ עַל זֶה לִימוּד מְיוּחָד, וּמַהוּ אוֹמְרוֹ כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת, שֶׁהָעִלּוּי דִּגְאוּלָּה הָעֲתִידָה הִיא מַה שֶּׁגַּם אָז יהי' אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת כְּמוֹ שהי' ביצי"מ.

Il faut aussi comprendre le contenu du passouk « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles ». Son sens simple est le suivant : la guéoula qui doit venir, bientôt et vraiment de nos jours, par Machia'h notre juste, se fera sur le mode de « Je lui montrerai des merveilles », comme ce fut le cas lors de la guéoula de la sortie d'Égypte. Or cela ne se comprend pas. De très nombreux pessoukim et paroles de nos Sages, de mémoire bénie, expliquent en effet que seule la guéoula future sera une guéoula complète, qu'aucune galout ne suivra, ce qui n'est pas le cas de la guéoula de la sortie d'Égypte. La guéoula future sera donc bien plus élevée que la guéoula de la sortie d'Égypte. C'est pourquoi, selon une opinion, on ne mentionne pas la sortie d'Égypte aux jours de Machia'h ; et même selon l'opinion qui la mentionne aux jours de Machia'h, il faut pour cela un enseignement particulier. Que signifie alors « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles », puisque la grandeur de la guéoula future consiste en ce que, même alors, il y aura « Je lui montrerai des merveilles », comme il y en eut lors de la sortie d'Égypte ?

Lu simplement, le passouk compare les merveilles de la guéoula finale (la délivrance qu'apportera Machia'h) à celles de la sortie d'Égypte. Or la Torah écrite comme la Torah chébéal pé (la Torah orale) placent la guéoula finale bien plus haut. Après la sortie d'Égypte est venu un autre galout (exil), alors qu'aucun galout ne suivra la guéoula finale. L'écart est tel que, selon une opinion de la Guemara, on ne mentionnera plus la sortie d'Égypte dans le

troisième paragraphe du Chéma aux temps de Machia'h. L'opinion contraire ne la maintient qu'à cause de l'interprétation d'un passouk. Deuxième question : si la guéoula finale est supérieure, pourquoi le passouk décrit-il ses merveilles en les comparant à celles d'Égypte ?

וִיתֵירָה מִזּוֹ, דְּמִלְּשׁוֹן הַכָּתוּב כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת מַשְׁמַע שֶׁהַנִּפְלָאוֹת שֶׁהָיוּ בִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם הֵם הַהַתְחָלָה וְהַשֹּׁרֶשׁ גַּם עַל הַנִּפְלָאוֹת שֶׁיִּהְיוּ בַּגְּאוּלָה הָעֲתִידָה, דְּמִזֶּה מוּבָן שֶׁיֵּשׁ מַעֲלָה בְּהַגְּאֻלָּה דיצי"מ עַל גְּאֻלָּה הָעֲתִידָה.

Bien plus, la formulation du passouk « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles » laisse entendre que les merveilles survenues aux jours de ta sortie du pays d'Égypte sont le commencement et la racine des merveilles mêmes qui se produiront lors de la guéoula future. On en déduit que la guéoula de la sortie d'Égypte possède une supériorité sur la guéoula future.

La question va plus loin. La formule « comme aux jours de ta sortie d'Égypte » laisse entendre que les merveilles de la guéoula finale prolongent celles d'Égypte, qui en seraient la source. La guéoula d'Égypte aurait donc, sur un point, l'avantage. La deuxième question a ainsi deux volets : comment comparer deux délivrances sans commune mesure ? Et comment dire que la moindre l'emporte en quelque chose ?

ב) וּנְקֻדַּת הַבֵּיאוּר בָּזֶה, שֶׁבַּפָּסוּק זֶה (כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת) יֵשׁ שְׁנֵי פֵּירוּשִׁים. פֵּירוּשׁ א', שֶׁגְּאֻלָּה הָעֲתִידָה תהי' כְּהַגְּאֻלָּה דיצי"מ, שֶׁגַּם אָז יהי' אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת כְּמוֹ שהי' בְּהַגְּאֻלָּה דיצי"מ.

Le point central de l'explication : ce passouk (« Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles ») admet deux interprétations. Première interprétation : la guéoula future sera semblable à la guéoula de la sortie d'Égypte, en ce qu'alors aussi il y aura « Je lui montrerai des merveilles », comme lors de la guéoula de la sortie d'Égypte.

Pour répondre, le Rabbi propose deux lectures du passouk. La première, la plus simple, lit la lettre כ de כימי comme « exactement comme » : les deux guéoulot sont mises en parallèle, avec des miracles semblables.

וּפֵרוּשׁ ב', שֶׁהַנִּפְלָאוֹת שֶׁיִּהְיוּ בַּגְּאוּלָה הָעֲתִידָה יִהְיוּ נִפְלָאוֹת גַּם בְּעֶרֶךְ הַנִּפְלָאוֹת שֶׁהָיוּ בִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם. וְהַיְינוּ, דַּהֲגַם שֶׁבִּכְלָלוּת הַנִּפְלָאוֹת דִּגְאוּלָה הָעֲתִידָה הֵן דּוֹמוֹת לְהַנִּפְלָאוֹת דִּגְאֻלַּת מִצְרַיִם (כְּפֵירוּשׁ הַפָּשׁוּט), אעפ"כ, יהי' יִתְרוֹן בְּהַנִּפְלָאוֹת דְּלֶעָתִיד, וְעַד שֶׁיִּהְיוּ נִפְלָאוֹת גַּם בְּעֶרֶךְ הַנִּפְלָאוֹת דיצי"מ.

Seconde interprétation : les merveilles de la guéoula future seront des merveilles même au regard des merveilles survenues aux jours de ta sortie du pays d'Égypte. Autrement dit, bien que, d'une manière générale, les merveilles de la guéoula future ressemblent à celles de la guéoula d'Égypte (selon le sens simple), les merveilles du futur auront néanmoins une supériorité, au point d'être des merveilles même au regard des merveilles de la sortie d'Égypte.

La seconde lecture prend le כ au sens de « au regard de » : au regard des jours de la sortie d'Égypte, Je te montrerai des merveilles ! Les merveilles d'Égypte paraîtraient alors « ordinaires » à côté de celles de la guéoula finale. Les deux lectures se combinent : comparables dans l'ensemble, les merveilles d'Égypte resteront « ordinaires » face à celles qui viennent.

וּבֵאוּר מַעֲלַת הַנִּפְלָאוֹת דלע"ל עַל הַנִּפְלָאוֹת דיצי"מ בִּלְשׁוֹן הַקַּבָּלָה, הִנֵּה יָדוּעַ שביצי"מ הֶצְרַךְ לְהוֹצִיא אֵת יִשְׂרָאֵל ממ"ט שְׁעָרִים דלעו"ז. דְּזֶהוּ מַה שֶּׁמִּיָּד לְאַחֲרֵי הַיְצִיאָה מִמִּצְרַיִם מַתְחִילִים יְמֵי סְפִירַת הָעֹמֶר, שֶׁבְּכָל יוֹם מֵימֵי הַסְּפִירָה יוֹצְאִים מִשַּׁעַר אַחַד דלעו"ז. וְזֶה (הַיְצִיאָה מֵהַשְּׁעָרִים דלעו"ז) הי' ע"י הַמְשָׁכַת חֲמִישִׁים שַׁעֲרֵי בִּינָה. וְלָכֵן הוּזְכַּר בַּתּוֹרָה עִנְיָן יצי"מ נ' פְּעָמִים כְּנֶגֶד נ' שַׁעֲרֵי בִּינָה.

L'explication, dans la langue de la Kabbalah, de la supériorité des merveilles à venir sur celles de la sortie d'Égypte est la suivante. On sait que, lors de la sortie d'Égypte, il fallut faire sortir Israël des quarante-neuf portes du côté opposé [le'oumat zé]. C'est pourquoi, aussitôt après la sortie d'Égypte, commencent les jours du compte de l'Omer : chaque jour du compte, on sort d'une porte du côté opposé. Cela (la sortie des portes du côté opposé) se fit par l'épanchement des cinquante portes de Bina. C'est aussi pourquoi la Torah mentionne la sortie d'Égypte cinquante fois, en correspondance avec les cinquante portes de Bina.

Le Rabbi passe au langage de la Kabbalah, . En Égypte, les Juifs étaient tombés très bas : jusqu'à la quarante-neuvième des « portes de l'autre côté », nom des degrés opposés à la sainteté. Ces quarante-neuf degrés sont les sept émotions, chacune comprenant les sept (7 × 7). Toutes étaient mues par des désirs égoïstes. La sortie d'Égypte a ouvert le travail d'affinement de ces émotions, en quarante-neuf étapes, pendant sefirat haomer. Ce travail a été rendu possible par les cinquante portes de la Bina (la compréhension). La Torah le marque en mentionnant cinquante fois la sortie d'Égypte. L'éditeur précise ce que sont ces « portes ». La Bina est la saisie d'un concept ; ses portes sont la façon dont ce concept agit sur les émotions et penche vers la rigueur (Guevoura), la bonté ('Hessed), etc. La cinquantième porte est la saisie de l'essence même du concept. Sur le plan spirituel, c'est une révélation divine au-dessus de la nature : le Kéter (la couronne). C'est elle qui a permis aux Juifs de sortir des quarante-neuf portes de « l'autre côté ».

וְהִנֵּה יָדוּעַ שבנ' שַׁעֲרֵי בִּינָה יֵשׁ כַּמָּה דְּרָגוֹת. נ' שַׁעֲרֵי בִּינָה כְּמוֹ שֶׁנִּמְשָׁכִים בְּמַלְכוּת, וְהוּא מַה שֶּׁמִּסִּטְרָא דְּיוֹבֵלָא (בִּינָה) נִמְשָׁכִים בְּמַלְכוּת. וּלְמַעְלָה יוֹתֵר, הנ' שַׁעֲרֵי בִּינָה כְּמוֹ שֶׁהֵם בִּמְקוֹמָם, בַּבִּינָה. וּלְמַעְלָה יוֹתֵר, כְּמוֹ שֶׁהֵם כְּלוּלִים בְּשַׁעַר הנ', בִּבְחִינַת הַכֶּתֶר (וּבְכֶתֶר גּוּפָא – בִּבְחִינַת עַתִּיק).

Or, on sait que les cinquante portes de Bina comportent plusieurs degrés. Il y a les cinquante portes de Bina telles qu'elles s'épanchent dans Malkhout : c'est ce qui, du côté du Yovel [jubilé] (Bina), s'épanche dans Malkhout. À un degré supérieur, elles sont en leur lieu, dans Bina. Plus haut encore, elles sont incluses dans la cinquantième porte, au degré du Kéter (et dans le Kéter lui-même, au degré d'Atik).

Ces cinquante portes se révèlent à trois niveaux. Le plus bas : à travers Malkhout (la royauté). La Kabbalah l'appelle « le côté du yovel », le yovel (jubilé) tel qu'il descend dans Malkhout, et non le yovel lui-même. Au-dessus : les portes dans la Bina elle-même. Plus haut encore : les portes comprises dans la cinquantième, au sommet du Kéter, qu'on appelle Atik, et plus précisément pnimiyout Atik, l'intériorité d'Atik. L'éditeur ajoute que, devant cette révélation de l'essence divine, le monde n'a aucune existence propre. Quand elle passe par Malkhout, qui la limite, le monde garde un sentiment d'autonomie et ne reçoit qu'une version atténuée de cette lumière.

וְזֶהוּ מַה שֶּׁהַגִּלּוּיִים דלע"ל יִהְיוּ נִפְלָאוֹת גַּם בְּעֶרֶךְ הַנִּפְלָאוֹת דיצי"מ, כִּי נ' שַׁעֲרֵי בִּינָה שֶׁנִּמְשְׁכוּ ביצי"מ הֵם הַשְּׁעָרִים דִּבְחִינַת בִּינָה (וְזֶה גּוּפָא, כְּמוֹ שֶׁנִּמְשָׁכִים ע"י בְּחִינַת הַמַּלְכוּת), משא"כ לע"ל תהי' הַמְשָׁכַת הנ' שַׁעֲרֵי בִּינָה כְּמוֹ שֶׁהֵם בְּכֶתֶר. וְלֹא עוֹד אֶלָּא שֶׁבַּכֶּתֶר גּוּפָא תהי' אָז הַהַמְשָׁכָה מִבְּחִינַת עַתִּיק, וּבְעַתִּיק גּוּפָא מִבְּחִינַת פְּנִימִיּוּת עַתִּיק. וכמ"ש בְּמָשִׁיחַ הִנֵּה יַשְׂכִּיל עַבְדִּי יָרוּם וְנִשָּׂא וְגָבַהּ מְאֹד, דִּמְאֹד (זֶה דִּכְתִיב גַּבֵּי מָשִׁיחַ) הוּא בְּחִינַת פְּנִימִיּוּת עַתִּיק, וּבִלְשׁוֹן הפע"ח, שֶׁכָּל הַהַמְשָׁכוֹת עַכְשָׁיו הֵם רַק מִבְּחִינַת חִיצוֹנִיּוּת עַתִּיק ולע"ל תהי' הַמְשָׁכַת וְגִילוּי בְּחִינַת פְּנִימִיּוּת עַתִּיק.

C'est ce qui explique que les révélations du futur à venir seront des merveilles même au regard des merveilles de la sortie d'Égypte. Les cinquante portes de Bina épanchées lors de la sortie d'Égypte sont en effet les portes du degré de Bina (et cela même, telles qu'elles s'épanchent par le degré de Malkhout), tandis qu'à l'avenir, les cinquante portes de Bina s'épancheront telles qu'elles sont dans le Kéter. Bien plus, dans le Kéter lui-même, l'épanchement viendra alors du degré d'Atik, et dans Atik lui-même, du degré de l'intériorité d'Atik. Ainsi qu'il est écrit au sujet de Machia'h : « Voici, Mon serviteur agira avec sagesse, il sera élevé, exalté et très [meod] haut. » « Très » (qui est écrit au sujet de Machia'h) correspond au degré de l'intériorité d'Atik. Selon les termes du Peri Ets 'Haïm, tous les épanchements actuels ne viennent que du degré de l'extériorité d'Atik, tandis qu'à l'avenir, il y aura épanchement et révélation du degré de l'intériorité d'Atik.

Le Rabbi revient alors aux deux délivrances. En Égypte, les cinquante portes se sont révélées à travers Malkhout, au niveau le plus bas. La guéoula finale révélera leur source dans le Kéter, au plus haut : pnimiyout Atik. Un passouk sur Machia'h y fait allusion : « il sera élevé, exalté, et très haut ». Selon l'Admour Hazakène, le mot מאד (très) désigne ce degré. Le Pri Ets 'Haïm le dit plus largement : aujourd'hui, tout ce qui descend vient de 'hitsoniyout Atik, l'extériorité d'Atik ; dans le monde à venir, c'est pnimiyout Atik qui se révélera. Voilà qui éclaire la seconde lecture : les merveilles finales seront sans commune mesure avec celles d'Égypte. Reste à expliquer comment la première lecture peut malgré tout les comparer.

אֶלָּא שאעפ"כ מִדַּמֶּה הַכָּתוּב הַנִּפְלָאוֹת שֶׁיִּהְיוּ בַּגְּאוּלָה הָעֲתִידָה לְהַנִּפְלָאוֹת שֶׁהָיוּ ביצי"מ, וּכְפֵרוּשׁ הַפָּשׁוּט בַּכָּתוּב שֶׁבַּגְּאֻלָּה הָעֲתִידָה יהי' אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת כְּמוֹ שהי' בִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, כִּי גַּם ביצי"מ הָיוּ גִּילוּיִים הֲכִי נַעֲלִים, וּכַמְבוֹאָר בְּהֶמְשֵׁךְ תער"ב בְּפֵירוּשׁ נִגְלָה עֲלֵיהֶם מֶלֶךְ מַלְכֵי הַמְּלָכִים הקב"ה בִּכְבוֹדוֹ וּבְעַצְמוֹ, שֶׁבִּכְבוֹדוֹ וּבְעַצְמוֹ הֵם דְּרָגוֹת הֲכִי נַעֲלוֹת. אֶלָּא שביצי"מ הי' הַגִּילוּי דִּבְחִינָה זוֹ ע"י הַהִתְלַבְּשׁוּת בִּבְחִינַת מַלְכוּת, וּפָסַח ה' עַל הַפֶּתַח, דְּפָתַח הוּא בְּחִינַת הַמַּלְכוּת, ולע"ל יהי' זֶה בְּגִילוּי בְּלִי שׁוּם לְבוּשׁ כמ"ש וְלֹא יִכָּנֵף עוֹד מוֹרֶיךָ.

Néanmoins, le passouk compare les merveilles de la guéoula future aux merveilles de la sortie d'Égypte, selon son sens simple : lors de la guéoula future, il y aura « Je lui montrerai des merveilles », comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte. Car lors de la sortie d'Égypte aussi, il y eut des révélations extrêmement élevées. C'est ce qu'explique le Hemchekh 5672 [1911-1912] à propos de « Le Roi des rois des rois, HaKadoch Barou'h Hou, Se révéla à eux dans Sa gloire et en Lui-même » : « dans Sa gloire » et « en Lui-même » sont des degrés extrêmement élevés. Mais lors de la sortie d'Égypte, ce degré se révéla en se revêtant du degré de Malkhout, « et Hachem passera par-dessus l'entrée [péta'h] », l'entrée étant le degré de Malkhout. Dans le futur à venir, en revanche, cela se dévoilera sans aucun vêtement, ainsi qu'il est écrit : « Et ton Maître ne se voilera plus. »

Si la première lecture peut les comparer, c'est que les révélations de la sortie d'Égypte étaient elles aussi très élevées. L'Admour Rachab l'explique sur la Haggada : « dans Sa gloire et par Lui-même » désigne des degrés de révélation extrêmement hauts. Mais en Égypte, ces révélations passaient par le vêtement de Malkhout, qui cache encore une part de la Divinité. D'où « et Hachem sauta par-dessus l'entrée » : l'« entrée » (פתח) est Malkhout. L'éditeur cite un maamar de 5708 du Rabbi précédent : d'ordinaire, le Kéter se révèle en passant par l'intellect (les mokhin), puis par les émotions (les midot), enfin par Malkhout. En Égypte, il est passé directement à Malkhout, en « sautant » les degrés intermédiaires. C'est plus haut que l'ordinaire, mais encore voilé. Dans la guéoula finale, ces degrés se révéleront sans aucun voile : « ton Maître ne se cachera plus » derrière le pan (כנף) de Ses vêtements.

Le Rabbi revient d'abord sur la seconde question :

ג) אָמְנָם עפ"ז צָרִיךְ לְהָבִין מ"ש כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת, מַדּוּעַ מִדַּמֶּה הַכָּתוּב הַנִּפְלָאוֹת דִּגְאוּלָה הָעֲתִידָה לְהַנִּפְלָאוֹת שֶׁהָיוּ בִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם.

Cependant, d'après cela, il faut comprendre ce que dit le passouk : « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles ». Pourquoi le passouk compare-t-il les merveilles de la guéoula future à celles qui eurent lieu aux jours de ta sortie du pays d'Égypte ?

Nous revenons donc à notre question initiale : pourquoi le passouk compare-t-il les merveilles de la guéoula finale à celles de la guéoula d'Égypte ?

וּבְיוֹתֵר אֵינוֹ מוּבָן לְפִי הַדֵּעָה שֶׁמַּזְכִּירִין יצי"מ גַּם לִימוֹת הַמָּשִׁיחַ, דְּלִכְאוֹרָה, מִכֵּיוָן שֶׁהַגְּלוּיִים דלע"ל יִהְיוּ נַעֲלִים הַרְבֵּה יוֹתֵר מֵהַגְּלוּיִים שֶׁהָיוּ ביצי"מ, לָמָּה יַזְכִּירוּ יצי"מ גַּם אָז.

Et c'est d'autant moins compréhensible selon l'opinion qui veut que l'on mentionne la sortie d'Égypte même aux jours de Machia'h. À première vue en effet, les révélations du futur seront bien plus élevées que celles qui eurent lieu lors de la sortie d'Égypte. Pourquoi alors mentionnerait-on encore la sortie d'Égypte à cette époque ?

La difficulté grandit avec l'opinion selon laquelle on mentionnera encore la sortie d'Égypte dans le Chéma après la guéoula finale. Si les merveilles à venir sont infiniment plus grandes, pourquoi rappeler les moindres ?

Le Rabbi expose ce qui fait la portée de la guéoula d'Égypte :

וְיָדוּעַ הַבֵּיאוּר בָּזֶה (כמ"ש בד"ה כִּימֵי צֵאתְךָ לכ"ק מו"ח אדמו"ר), דְּבִגְאֻלַּת מִצְרַיִם נִתְחַדֵּשׁ כְּלָלוּת עִנְיָן הַגְּאוּלָה וְנִפְתַּח הַצִּנּוֹר עַל כָּל הַגְּאֻלּוֹת (מֵהַגְּלוּיוֹת, שֶׁלְּאַחֲרֵי גָּלוּת מִצְרַיִם), גַּם עַל גְּאֻלָּה הָעֲתִידָה, הֲגַם שתהי' גְּאֻלָּה נַעֲלֵית יוֹתֵר.

L'explication en est connue (comme il est exposé dans le maamar commençant par « Kimei tsetekha » de Sa Sainteté mon beau-père l'Admour). Lors de la guéoula d'Égypte fut introduite pour la première fois la notion même de guéoula dans son ensemble, et le canal fut ouvert pour toutes les délivrances (des galouyot qui suivirent la galout d'Égypte), y compris pour la guéoula future, bien que celle-ci doive être une guéoula plus élevée.

D'où la réponse : la guéoula d'Égypte a rendu possible toute délivrance ultérieure. Elle a « ouvert le canal pour toutes les guéoulot ». La guéoula finale sera bien plus haute, mais elle n'est possible que parce que la première lui a ouvert la voie.

וע"ד הַיָּדוּעַ שיצי"מ הָיְתָה הֲכָנָה לְמַתַּן תּוֹרָה, כמ"ש בְּהוֹצִיאֲךָ אֵת הָעָם מִמִּצְרַיִם תַּעַבְדוּן אֵת הָאֱלֹקִים עַל הָהָר הַזֶּה, דַּהֲגַם שֶׁעִקַּר עִנְיָן הַגְּאוּלָה וְהַחֵרוּת הי' בִּשְׁעַת מ"ת דַּוְקָא, כִּי מִכֵּיוָן שֶׁלִּפְנֵי מ"ת הָיְתָה עֲדַיִין הַגְּזֵירָה דְּעֶלְיוֹנִים לֹא יֵרְדוּ לַתַּחְתּוֹנִים וְתַחְתּוֹנִים לֹא יַעֲלוּ לָעֶלְיוֹנִים, הֲרֵי מוּבָן שֶׁעַד מ"ת (גַּם לְאַחֲרֵי יצי"מ) לֹא הָיְתָה עֲדַיִין אֲמִיתִּית הַגְּאוּלָה

C'est à l'image de ce que l'on sait : la sortie d'Égypte fut une préparation à Matan Torah [le don de la Torah], comme le dit le passouk : « Quand tu feras sortir le peuple d'Égypte, vous servirez D.ieu sur cette montagne ». L'essentiel de la guéoula et de la liberté eut lieu précisément au moment de Matan Torah. En effet, avant Matan Torah, le décret était encore en vigueur selon lequel « ceux d'en haut ne descendront pas vers ceux d'en bas, et ceux d'en bas ne monteront pas vers ceux d'en haut ». On comprend donc que jusqu'à Matan Torah (même après la sortie d'Égypte), il n'y avait pas encore de guéoula ni de liberté véritables pour ceux d'en bas. Et pourtant, au

וְהַחֵרוּת דְּתַחְתּוֹנִים, וואעפ"כ, בְּעֵת הַגְּאוּלָה דיצי"מ נִתַּן הַכֹּחַ גַּם עַל הַגְּאוּלָה (בִּיטּוּל הַגְּזֵירָה) שֶׁנַּעֲשָׂה במ"ת,

moment de la guéoula de la sortie d'Égypte, la force fut donnée aussi pour la guéoula (l'annulation du décret) qui s'accomplit à Matan Torah.

Un exemple le montre : le don de la Torah. Hachem dit à Moché : « Quand tu feras sortir le peuple d'Égypte, vous servirez Hachem sur cette montagne. » Le don de la Torah au Sinaï dépend donc de la sortie d'Égypte.

Mais ce qu'a accompli le Don de la Torah dépasse ce qu'a accompli la guéoula d'Égypte. La « liberté » obtenue en quittant l'Égypte n'a pas levé le décret selon lequel « les mondes inférieurs — la matérialité — ne peuvent s'élever vers les mondes supérieurs, la Divinité » ; ce décret n'a été annulé qu'au moment où la Torah a été donnée. Et pourtant, bien que le Don de la Torah ait été « plus élevé » que la guéoula d'Égypte, celle-ci contenait déjà en elle le pouvoir de ce que le Don de la Torah allait accomplir.

Le Rabbi en montre la portée pour notre propos :

הִנֵּה עד"ז הוּא גַּם בְּנוֹגֵעַ לַגְּאוּלָה הָעֲתִידָה, שֶׁבַּהַגְּאוּלָה דיצי"מ נִתַּן הַכֹּחַ גַּם עַל גְּאֻלָּה הָעֲתִידָה, מִכֵּיוָן שֶׁבִּשְׁעַת מ"ת הי' כְּבָר מֵעֵין הַגִּילוּי דלע"ל, אֶלָּא שֶׁבִּשְׁעַת מ"ת הי' הַגִּילוּי רַק לְפִי שָׁעָה ולע"ל יהי' הַגִּילוּי בְּאֹפֶן תְּמִידִי וְנִצְחִי, כִּי הַגִּילוּי אָז יהי' לֹא רַק מִצַּד מִלְּמַעְלָה כְּבִשְׁעַת מ"ת, אֶלָּא גַּם מִצַּד הַמַּטָּה, כִּי הַנִּבְרָאִים יִהְיוּ אָז בְּתַכְלִית הַבֵּירוּר וְהַזִּכּוּךְ וְיִהְיוּ כֵּלִים לְגִלּוּי אֱלֹקוּת, לְהַשִּׂיג דַּעַת בּוֹרְאָם כְּפִי כֹּחַ הָאָדָם, וְזֶה נַעֲשֶׂה אֲתַר שלים לְהַשְׁרָאַת אוא"ס שֶׁלְּמַעְלָה מִכֹּחַ הָאָדָם.

De même, en ce qui concerne la guéoula future, la force fut donnée dans la guéoula de la sortie d'Égypte aussi pour la guéoula future. En effet, au moment de Matan Torah, il y eut déjà un reflet [héb. méein] de la révélation du futur. Mais au moment de Matan Torah, la révélation ne fut que passagère, alors qu'au futur elle sera permanente et éternelle. Car la révélation ne viendra pas alors seulement d'en haut, comme au moment de Matan Torah, mais aussi d'en bas. Les créatures seront alors parvenues à l'achèvement du birour [tri] et de l'affinement [zikoukh], et elles seront des récipients [kelim] pour la révélation de la Divinité, capables de saisir la connaissance de leur Créateur selon la capacité de l'homme. Cela devient un « lieu parfait » [atar chelim] pour la résidence de la lumière infinie [Or Ein Sof], qui est au-delà de la capacité de l'homme.

De même, la sortie d'Égypte portait en elle la force du don de la Torah, qui lui était pourtant supérieur. Elle portait aussi celle de la révélation divine de la guéoula finale.

On peut même voir comment le pouvoir de ce qu'accomplira la guéoula finale — la révélation ultime de la Divinité à l'intérieur du monde matériel — était déjà présent au Don de la Torah : chaque Juif a vu de ses yeux de chair la révélation de la Divinité, et la « parole » des Dix Paroles a imprégné l'existence matérielle du monde au point de se faire entendre de toutes les directions.

Le monde matériel n'était cependant pas encore affiné au point de pouvoir soutenir une révélation aussi intense de l'essence de Hachem. Aussi, « à chacune des Dix Paroles leur âme s'envolait de leur corps » : leurs corps ne pouvaient subsister face à cette réalité qu'il n'est pas d'existence véritable en dehors de Hachem.

L'accomplissement par les Juifs des mitsvot matérielles, depuis le Don de la Torah et plus encore durant la galout, a opéré l'affinement ultime du monde matériel — et du corps matériel — afin de le préparer à la révélation ultime de la guéoula finale. La révélation de la Divinité au Don de la Torah n'a été que passagère, le monde matériel ne pouvant la supporter ; celle de la guéoula finale sera permanente.

Après la guéoula finale, les Juifs pourront donc « atteindre la connaissance de leur Créateur selon la capacité de l'homme » (Rambam), et le monde deviendra un « lieu complet (parfait) », apte à la révélation de l'essence de la Divinité. (C'est une allusion au Zohar, selon lequel « Hachem ne réside que dans un lieu complet ».)

Ce que le maamar a exposé jusqu'ici permet de répondre à la seconde question posée à son début :

Deuxième question :

A. Si la guéoula finale doit être supérieure à la guéoula d'Égypte, pourquoi notre passouk décrit-il les merveilles qui auront lieu lors de la guéoula finale en les comparant à celles qui ont eu lieu lors de la guéoula d'Égypte ?

B. L'expression « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte » semble impliquer que les merveilles de la guéoula finale prolongeront celles qui ont commencé avec la guéoula d'Égypte. Les merveilles de la guéoula d'Égypte seraient donc la source dernière de celles de la guéoula finale, ce qui conférerait à la guéoula d'Égypte un avantage sur elle. Comment dire qu'il y a un avantage de la guéoula d'Égypte sur la guéoula future ?

Réponse à la deuxième question :

A. Le passouk peut les comparer parce que les deux guéoulot sont une révélation des Cinquante Portes de la Bina : dans la guéoula d'Égypte, cette révélation était revêtue dans Malkhout ; dans la guéoula finale, ce seront les Cinquante Portes elles-mêmes qui se révéleront. Ce seul fait ne suffit pourtant pas à justifier la comparaison, puisque la guéoula finale sera incomparablement plus grande.

B. Le passouk nous apprend aussi que les révélations incomparablement plus grandes de la Divinité qui auront lieu lors de la guéoula future étaient déjà contenues dans la guéoula d'Égypte. Ce pouvoir se dévoile toutefois par étapes : d'abord au Don de la Torah, puis, en son achèvement, dans la guéoula finale. De ce point de vue, la guéoula d'Égypte possède cet avantage unique de contenir le pouvoir de toutes les guéoulot à venir.

Le Rabbi répond maintenant à la première question du maamar :

Première question :

Si les Juifs sont sortis d'Égypte en un seul jour, pourquoi notre passouk emploie-t-il le pluriel, « les jours de ta sortie du pays d'Égypte » ?

ד) וְזֶהוּ ג"כ מ"ש כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, יְמֵי לְשׁוֹן רַבִּים, דְּכָל הַיָּמִים מֵימֵי גְּאֻלָּה הָרִאשׁוֹנָה מִגָּלוּת מִצְרַיִם עַד הַגְּאוּלָה הָעֲתִידָה בב"א הֵם יְמֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, כַּמְבוֹאָר

C'est aussi le sens de ce que dit le passouk : « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte », « jours » au pluriel. Tous les jours, depuis ceux de la première guéoula de la galout d'Égypte, jusqu'à la guéoula future, bientôt et de nos jours, sont des «

בְּהַמַּאֲמָר שֵׁם. וְהַיְינוּ, דְּמַה שביצי"מ נִפְתַּח הַצִּנּוֹר גַּם עַל הַגְּאוּלָה הָעֲתִידָה, הַסֵּדֶר בָּזֶה הוּא, שֶׁבְּכָל יוֹם וְיוֹם (מֵעֵת יצי"מ עַד גְּאֻלָּה הָעֲתִידָה) נַעֲשֶׂה עִנְיָן יְצִיאַת מִצְרַיִם בְּאֹפֶן נַעֲלֶה יוֹתֵר, וְעַד לְתַכְלִית הָעִילּוּי בָּזֶה בַּגְּאוּלָה הָעֲתִידָה.

jours de ta sortie du pays d'Égypte », comme l'explique le maamar cité. Autrement dit, lors de la sortie d'Égypte, le canal fut ouvert aussi pour la guéoula future, et cela se fait selon l'ordre suivant : chaque jour (depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la guéoula future), la sortie d'Égypte s'accomplit d'une manière plus élevée, jusqu'à atteindre l'élévation ultime lors de la guéoula future.

Voici la réponse à la première question :

Le but ultime de la « sortie d'Égypte » est de réaliser pleinement le pouvoir que contenait la guéoula d'Égypte. Chaque jour écoulé depuis la sortie des Juifs d'Égypte fait donc partie du travail d'affinement du monde matériel, qui le prépare à la révélation de l'essence de la Divinité dans la guéoula finale. Et puisque chaque jour fait avancer d'un pas vers ce but, chaque jour peut être tenu pour une étape de plus dans la « sortie d'Égypte » — et donc pour une part des « jours de ta sortie du pays d'Égypte ».

Le Rabbi explique comment cela se produit chaque jour :

וְהָעִנְיָן הוּא, דְּהִנֵּה ארז"ל בְּכָל דּוֹר וָדוֹר וְכָל יוֹם וְיוֹם חַיָּיב אָדָם לִרְאוֹת אֶת עַצְמוֹ כְּאִלּוּ הוּא יָצָא הַיּוֹם מִמִּצְרַיִם. דִּבְכָל יוֹם וְיוֹם צָרִיךְ לִהְיוֹת הַיְצִיאָה מִמִּצְרַיִם, וּבִפְרָט בִּשְׁעַת ק"ש, כמ"ש אדמו"ר הַזָּקֵן דְּמַה שֶׁתִּקְּנוּ פ' יְצִיאַת מִצְרַיִם בִּשְׁעַת ק"ש דַּוְקָא הוּא מִפְּנֵי שֶׁהֵן (ק"ש ויצי"מ) דָּבָר אַחַד, וְעִנְיָן זֶה (שבק"ש צ"ל הָעֲבוֹדָה דיצי"מ) הוּא גַּם בק"ש שֶׁל עַרְבִית, וכמ"ש הרמב"ם דְּמַה שֶׁקּוֹרִין פָּרָשַׁת צִיצִית גַּם בק"ש שֶׁל עַרְבִית, אע"פ שֶׁאֵין מִצְוֹת צִיצִית נוֹהֶגֶת בַּלַּיְלָה, הוּא מִפְּנֵי שֶׁיֵּשׁ בָּהּ זִכָּרוֹן יְצִיאַת מִצְרַיִם.

Voici de quoi il s'agit. Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « En chaque génération et chaque jour, l'homme doit se voir comme s'il était lui-même sorti aujourd'hui d'Égypte. » Chaque jour en effet doit avoir lieu la sortie d'Égypte, et en particulier au moment de la Kriat Chéma. L'Admour Hazakène écrit ainsi que si l'on a institué la section de la sortie d'Égypte précisément au moment de la Kriat Chéma, c'est parce qu'elles (la Kriat Chéma et la sortie d'Égypte) sont une seule et même chose. Cela (le fait que la Kriat Chéma doit comporter le service de la sortie d'Égypte) vaut aussi pour la Kriat Chéma de l'office du soir [arvit]. Le Rambam écrit en ce sens que si l'on lit la section des tsitsit aussi dans la Kriat Chéma du soir, bien que la mitsva des tsitsit ne s'applique pas la nuit, c'est parce que cette section contient le rappel de la sortie d'Égypte.

Selon l'Admour Hazakène, l'obligation de « se voir comme sorti d'Égypte en chaque génération » vaut pour chaque jour. C'est en récitant le Chéma, pendant la prière, qu'un Juif sort de son Égypte personnelle.

Que la récitation du Chéma et la sortie d'Égypte soient liées, on le voit au fait que la mitsva de rappeler notre sortie d'Égypte s'accomplit dans le troisième paragraphe du Chéma. À première vue, ce paragraphe n'a sa place dans le Chéma que parce qu'il traite de la mitsva des tsitsit. Or, si c'était là son unique raison d'être, on ne le dirait

que le jour, puisque la mitsva des tsitsit ne s'applique pas la nuit. Si on le récite malgré tout le soir, c'est que la mitsva de rappeler la sortie d'Égypte est liée au Chéma.

וְזֶהוּ כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, יְמֵי לְשׁוֹן רַבִּים, אַף שיצי"מ הָיְתָה בַּיּוֹם אַחַד, כִּי ע"י שֶׁמַּזְכִּירִין בְּכָל יוֹם יצי"מ (שֶׁהָיְתָה בַּפַּעַם הָרִאשׁוֹנָה, בַּיּוֹם אַחַד) הִנֵּה עי"ז נַעֲשֶׂה יְמֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם יְמֵי לְשׁוֹן רַבִּים, שֶׁבְּכָל יוֹם וְיוֹם יוֹצְאִים מִמֵּיצָרִים וּגְבוּלִים נַעֲלִים יוֹתֵר, אוּן מֶען שְׁטֶעלְט זִיךְ אַוֶועק בְּמַצָּב שֶׁל וּפָרַצְתָּ לְמַעְלָה מִמִּדִּידָה וְהַגְּבָלָה, וְעַד שֶׁבָּאִים לוּפְּרִצַת בְּתַכְלִית הַשְּׁלֵימוּת בַּגְּאוּלָה הָאֲמִיתִית וְהַשְּׁלֵימָה ע"י מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ דִּכְתִיב בי' עָלָה הַפּוֹרֵץ לִפְנֵיהֶם.

Tel est le sens de « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte », « jours » au pluriel, bien que la sortie d'Égypte ait eu lieu en un seul jour. Parce que l'on mentionne chaque jour la sortie d'Égypte (qui eut lieu, la première fois, en un seul jour), les « jours de ta sortie du pays d'Égypte » deviennent des « jours » au pluriel. Chaque jour, on sort de détroits [meitsarim] et de limites plus élevés, et l'on s'installe dans un état de « tu te répandras » [oufaratsta], au-delà de la mesure et de la limitation, jusqu'à parvenir à ce « tu te répandras » dans sa perfection ultime, lors de la guéoula véritable et complète, par Machia'h, notre juste, dont le passouk dit : « Celui qui ouvre la brèche monte devant eux ».

En mentionnant chaque jour la sortie d'Égypte, et en y travaillant, le Juif fait de chaque jour l'un des « jours de ta sortie ». Le degré atteint aujourd'hui devient la limite à franchir demain. En sortant ainsi de ses propres limites, il entre dans l'état d'oufaratsta, « tu te répandras » : le débordement de toute frontière. Cet effort personnel conduit le monde vers l'oufaratsta ultime, la venue de Machia'h, quand la Divinité se révélera sans limite.

C'est pourquoi le passouk désigne Machia'h comme un « porets », celui qui rompt les frontières, dans la formule « Celui qui rompt [les frontières] est monté devant eux » : Machia'h amènera la guéoula finale, où la Divinité se révélera au-delà de toute limite naturelle.

Cela explique encore un autre point concernant Machia'h :

דְּזֶהוּ מַה שֶּׁמָּשִׁיחַ הוּא בֶּן דָּוִד, וְגַם הַסִּימָן עַל מָשִׁיחַ הוּא שֶׁהוּא הוֹגֶה בַּתּוֹרָה וְעוֹסֵק בְּמִצְוֹת כְּדָוִד אָבִיו כו' וְלוֹחֵם מִלְחֲמוֹת ה', דְּדָוִד הוּא מִבְּנֵי פֶּרֶץ דִּכְתִיב בי' מַה פָּרַצְתָּ עָלֶיךָ פָּרֶץ, פְּרִיצַת כָּל הַגְּדָרִים וְהַמִּדִּידוֹת וְהַהַגְּבָלוֹת.

C'est là le sens de ce que Machia'h est fils de David. Et le signe distinctif de Machia'h est, lui aussi, qu'il « médite la Torah et s'occupe des mitsvot comme David son père, etc. » et « mène les guerres de Hachem ». Car David descend de Pérets, dont il est dit : « Quelle brèche [parats] tu as ouverte pour toi ! » Pérets : la percée de toutes les clôtures, de toutes les mesures et de toutes les limitations.

D'où le nom de « Machia'h ben David », descendant de David HaMélekh ; le Rambam le décrit occupé de Torah « comme David son père ». Ce lien tient à ce que David descend de Pérets, fils de Yéhouda et de Tamar. Le nom Pérets a les lettres de la racine d'oufaratsta : il dit la rupture de toutes les bornes, de toutes les mesures et de toutes

les limites.

ה) וְהִנֵּה סֵדֶר זֶה דִּגְאוּלָּה [שֶׁמַּתְחִיל מיצי"מ כִּפְשׁוּטָהּ, וְעַד שֶׁבָּאִים ע"י הָעֲבוֹדָה דִּזְכִירַת יצי"מ בְּכָל יוֹם לַגְּאוּלָּה הַשְּׁלֵמָה ע"י יַעֲלֶה הַפּוֹרֵץ לְפָנֵינוּ] יֵשׁ דִּגְמָתוֹ בְּכָל יוֹם וְיוֹם.

Or, cet ordre de la guéoula [délivrance] [qui commence par la sortie d'Égypte au sens simple, jusqu'à ce que l'on parvienne, par le service du rappel quotidien de la sortie d'Égypte, à la guéoula complète, par « Celui qui ouvre la brèche montera devant nous »] trouve son équivalent chaque jour.

Au-delà du Chéma, tout le mouvement de la sortie d'Égypte se retrouve dans la journée du Juif. Ce mouvement a trois temps : le départ physique, le premier jour de Pessa'h ; la mention quotidienne, par laquelle chacun continue de sortir de ses limites ; l'achèvement, quand Machia'h, celui qui rompt les bornes, fera tomber tout ce qui cache l'essence de la Divinité. Le Rabbi suit ces trois temps dans la journée.

דְּהִנֵּה בִּתְחִלַּת הַיּוֹם קוֹדֵם הַתְּפִלָּה נִמְצָא הָאָדָם בְּמִצְרַיִם, בְּהַמֵּיצָרִים וְהַגְּבוּלִים שֶׁל הַגּוּף, וכמ"ש חִדְלוּ לָכֶם מִן הָאָדָם אֲשֶׁר נְשָׁמָה בְּאַפּוֹ כִּי בַמֶּה נֶחְשָׁב הוּא, אֶל תִּקְרֵי בַּמֶּה אֶלָּא בָּמָה, שֶׁבִּתְחִלַּת הַיּוֹם הַנְּשָׁמָה הִיא רַק בְּאַפּוֹ וְאֵינָהּ מִתְפַּשֶּׁטֶת בְּהַגּוּף וְלָכֵן הוּא נֶחְשָׁב אָז כְּמוֹ בָּמָה, שֶׁהוּא תּוֹקֶף הַמֵּיצָרִים וְהַגְּבוּלִים דְּחָמְרִיּוּת הַגּוּף.

En effet, au début de la journée, avant la prière, l'homme se trouve en Égypte, dans les étroitesses [meitsarim] et les limites du corps. C'est ce que dit le verset [passouk] : « Écartez-vous de l'homme, dont le souffle [Nechama] est dans ses narines, car à quoi [bamé] est-il estimé ? » Ne lis pas bamé [à quoi], mais bama [haut-lieu]. Au début de la journée, en effet, la Nechama n'est que « dans ses narines » et ne se répand pas dans le corps. C'est pourquoi l'homme est alors considéré comme une bama : c'est la pleine force des étroitesses et des limites de la matérialité du corps.

Au réveil, le Juif est tourné vers ses besoins physiques, et il le reste jusqu'à la prière, qui reporte son attention sur le service de Hachem. La Guemara lit le passouk « de quel prix [bamé] est-il ? » comme « il est tenu pour un autel [bama] ». Au début du jour, l'âme ne va pas plus loin que « ses narines », ce souffle qui entretient la vie physique. Or l'« autel » de l'idolâtrie, c'est le repli sur soi, qui nie l'unité de Hachem. Cet état d'avant la prière est l'Égypte personnelle ; il répond à l'exil physique en Égypte. Comment en sortir ?

וְלָכֵן תְּחִלַּת הָעֲבוֹדָה הִיא בִּבְחִינַת אִתְכַּפְיָא, שֶׁהוּא מִתְגַּבֵּר עַל חוּמְרִיּוּת הַגּוּף ונה"ב וְעַל הלעו"ז, וְעַד שֶׁפּוֹעֵל שֶׁגַּם הַגּוּף ונה"ב יַעֲנוּ אָמֵן בַּעַל כָּרְחָן וִיסַיְּעוּ לַעֲבוֹד אֵת ה', אֲבָל גַּם זֶה הוּא רַק בְּדֶרֶךְ אִתְכַּפְיָא.

C'est pourquoi le début du service se situe au degré d'itkafia [soumission] : l'homme domine la matérialité du corps et la Néféch habéhamit, ainsi que le côté opposé [le'oumat zé], au point d'obtenir que le corps et la Néféch habéhamit, eux aussi, répondent

Amen malgré eux et l'aident à servir Hachem. Mais cela aussi ne se fait encore que sur le mode de l'itkafia.

Il faut d'abord s'« extraire » d'Égypte en actes, même si rien ne change encore au-dedans. Le Juif passe outre ses désirs et contraint son corps et son âme animale à venir prier, alors qu'ils préféreraient se reposer. L'âme ne pouvant prononcer seule des paroles, le corps et l'âme animale doivent se joindre à la prière et répondre « amen » malgré eux. Ce service, qui les fait obéir sans les changer, s'appelle itkafia : la contrainte. L'éditeur suggère que l'effort initial pour se mettre à prier répond au départ physique d'Égypte, et l'action sur le corps tout au long de la prière à la sortie qui se poursuit chaque jour.

Ensuite, il parvient au degré d'it'hapkha [transformation]. Et dans ce degré même, il en est d'abord à « mon cœur est vide en moi ». Puis il atteint « Tu aimeras Hachem, ton D.ieu, de tout ton cœur [levavekha] », c'est-à-dire avec tes deux penchants : le mauvais penchant lui-même se transforme en bien. C'est à l'image d'une téchouva complète (la téchouva par amour), par laquelle les fautes délibérées deviennent comme des mérites, et jusqu'à devenir de véritables mérites.

וְעַד שאח"כ הוא בא לִבְחִינַת אִתְהַפְּכָא, וּבָזֶה גּוּפָא הוּא בַּתְּחִלָּה בְּאֹפֶן דִּוְלִבִּי חָלַל בְּקִרְבִּי, ואח"כ הוּא מַגִּיעַ לְוְאָהַבְתָּ אֵת ה' אֱלֹקֶיךָ בְּכָל לְבָבְךָ בִּשְׁנֵי יְצָרֶיךָ, שֶׁגַּם היצה"ר גּוּפָא נֶהְפַּךְ לְטוֹב, בְּדֶגְמַת תְּשׁוּבָה שְׁלֵימָה (תְּשׁוּבָה מֵאַהֲבָה) שֶׁזְּדוֹנוֹת נַעֲשִׂים כִּזְכִיּוֹת וְעַד שֶׁנַּעֲשִׂים לִזְכֻיּוֹת מַמָּשׁ.

Vient ensuite l'it'hapkha : la transformation. Le Juif éteint d'abord les désirs du corps et de l'âme animale, « mon cœur est mort au-dedans de moi ». Puis il y fait naître l'amour de Hachem, « de tout ton cœur », c'est-à-dire de tes deux penchants : le penchant égoïste lui-même se tourne vers la sainteté. C'est l'équivalent de la téchouva mé'ahava, le retour vers Hachem par amour, où « les fautes délibérées deviennent comme des mérites ». L'amour naît alors de la répulsion pour la conduite passée ; les fautes en sont le combustible. Elles peuvent même devenir de véritables mérites. Le Rabbi rattache ces deux étapes à la sortie d'Égypte.

Car ces deux dimensions de chaque jour (itkafia et it'hapkha) sont à l'image de la guéoula de la sortie d'Égypte et de la guéoula future. Au sujet de la sortie d'Égypte, le passouk dit : « car le peuple s'était enfui ». Le mal était dans toute sa force, et il fallait fuir le mal : c'est le degré d'itkafia.

דִּשְׁנֵי עִנְיָנִים אֵלּוּ שֶׁבְּכָל יוֹם (אִתְכַּפְיָא וְאִתְהַפְּכָא) הֵם בְּדֶגְמַת הַגְּאוּלָּה דיצי"מ וּגְאֻלָּה הָעֲתִידָה. דביצי"מ כְּתִיב כִּי בָרַח הָעָם, שֶׁהָרָע הי' בְּתָקְפּוֹ וְהֶצְרְכוּ לִבְרוֹחַ מֵהָרָע, בְּחִינַת אִתְכַּפְיָא.

L'itkafia répond au départ d'Égypte. Pharaon les laissait partir, et pourtant le peuple « s'enfuit » : la klipa d'Égypte, , les attirait encore. Il fallait la fuir, comme le Juif doit contraindre un corps qui, livré à lui-même, reste

attiré par les désirs physiques.

ולע"ל יהי' וְאֶת רוּחַ הַטּוּמְאָה אַעֲבִיר מִן הָאָרֶץ (דּוּגְמַת וְלִבִּי חָלַל בְּקִרְבִּי), וִיתֵירָה מִזּוֹ שֶׁגַּם הָרָע גּוּפָא יֵהָפֵךְ לְטוֹב (בְּדֻגְמַת בְּכָל לְבָבְךָ בִּשְׁנֵי יְצָרֶיךָ), וכמ"ש אָז אֶהְפּוֹךְ אֶל עַמִּים שָׂפָה בְרוּרָה לִקְרוֹא כֻּלָּם בְּשֵׁם ה' לְעָבְדוֹ שְׁכֶם אֶחָד, שֶׁגַּם הָעַמִּים גּוּפָא יֵהָפְכוּ לְעָבְדוֹ ית', וְעָמְדוּ זָרִים וְרָעוּ צֹאנְכֶם. ועד"ז יהי' גַּם בְּבַעֲלֵי חַיִּים, וְהִשְׁבַּתִּי חי' רָעָה מִן הָאָרֶץ, מַשְׁבִּיתָן שֶׁלֹּא יַזִּיקוּ, דַּהֲגַם שֶׁגַּם אָז תהי' הַמְּציאוּת דְּחַיּוֹת רָעוֹת מ"מ לֹא יַזִּיקוּ, וְלֹא עוֹד אֶלָּא שֶׁיִּהְיוּ מְסַיְּעִים וּמְשַׁמְּשִׁים לַעֲבוֹדַת ה', וכמ"ש וְגָר זְאֵב עִם כֶּבֶשׂ גו' וארי' כַּבָּקָר גו', שיהי' תּוֹעֶלֶת מֵהַזְּאֵב כְּמוֹ מְכַבֵּשׁ ומהארי' כְּמוֹ מְבַקֵּר, וְעַד שֶׁגַּם הַנָּחָשׁ (פֶּתֶן, צִפְעוֹנִי) יהי' שֶׁמֶשׁ גָּדוֹל, דְּלֹא רַק שֶׁגַּם הַנָּחָשׁ יְשַׁמֵּשׁ לַעֲבוֹדַת ה', אֶלָּא יְתֵירָה מִזּוֹ, שֶׁהַשִּׁמּוּשׁ שֶׁלּוֹ יהי' בְּאֹפֶן דְּגַדְלוּת, שֶׁמֶשׁ גָּדוֹל.

Et dans l'avenir, il y aura : « Et l'esprit d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre » (à l'image de « mon cœur est vide en moi »). Plus encore, le mal lui-même se transformera en bien (à l'image de « de tout ton cœur, avec tes deux penchants »), comme le dit le passouk : « Alors Je donnerai aux peuples une langue claire, pour qu'ils invoquent tous le Nom de Hachem et Le servent d'un commun accord [litt. : « d'une seule épaule »] ». Les peuples eux-mêmes se transformeront pour Le servir, béni soit-Il, et « des étrangers se tiendront là et feront paître vos troupeaux ». Il en sera de même pour les animaux : « Je ferai cesser [hichbati] la bête mauvaise de la terre », c'est-à-dire qu'Il les fera cesser de nuire. Car même si, alors aussi, les bêtes sauvages existeront, elles ne nuiront pas. Bien plus, elles aideront au service de Hachem et Le serviront, comme le dit le passouk : « Le loup séjournera avec l'agneau [kevès], etc., et le lion, comme le bœuf [bakar], etc. » : on tirera profit du loup comme d'un mekhabech, et du lion comme d'un mevaker. Au point que même le serpent (péten, tsif'oni) sera un « grand serviteur » [chamach gadol]. Non seulement le serpent, lui aussi, servira au service de Hachem, mais plus encore, son service se fera sur un mode de grandeur : un « grand serviteur ».

L'it'hapkha répond à la guéoula finale, qui transforme la klipa en sainteté. Son premier degré, la suppression du mal, correspond à « Je ferai disparaître de la terre l'esprit d'impureté ». Le second, la transformation, correspond aux nations qui serviront Hachem « d'un même cœur » selon ce que la Torah leur prescrit, et aux « étrangers » qui feront paître vos brebis. Les animaux aussi seront transformés. Selon une opinion du midrach, les bêtes féroces subsisteront, mais sans nuire. Le lion deviendra utile comme le bœuf, et le serpent sera « un grand serviteur » (שמש גדול) : il servira la avoda (le service de D.ieu), et avec grandeur. La Guemara explique qu'avant la malédiction de l'Arbre de la Connaissance, le serpent pouvait rendre de grands services ; selon Rabbi Chimon ben Menassia, chaque Juif aurait eu deux serpents pour rapporter de loin pierres précieuses et perles. Reste à montrer pourquoi l'itkafia du temps du galout gardera sa valeur après la guéoula.

ו) **וְהִנֵּה** אַף שֶׁבְּחִינַת אִתְהַפְּכָא הִיא, בִּכְלָלוּת, נַעֲלֵית הַרְבֵּה יוֹתֵר מִבְּחִינַת אִתְכַּפְיָא, אעפ"כ יֵשׁ גַּם מַעְלָה בִּבְחִינַת אִתְכַּפְיָא לְגַבֵּי בְּחִינַת אִתְהַפְּכָא. וְכַמּוּבָן ממ"ש בְּתַנְיָא דְּעִנְיַן עוֹבֵד אֱלֹקִים הוּא דַּוְקָא כְּשֶׁהוּא כּוֹפֶה וּמְשַׁנֶּה הַטֶּבַע שֶׁלּוֹ, וּמַעֲלָה זוֹ אֵינָהּ בְּצַדִּיק גָּמוּר. וע"י הָעֲבוֹדָה דְּאִתְכַּפְיָא דַּוְקָא אִסְתַּלֵּק יִקָּרָא דקוב"ה בְּכוּלְּהוּ עָלְמִין, הַמְשָׁכַת וְגִילוּי אוֹר שֶׁבִּבְחִינַת רוֹמְמוּת,

En général, l'it'hapkha l'emporte : elle transforme la klipa, l'itkafia ne fait que la combattre. L'itkafia a pourtant un avantage propre. L'Admour Hazakène le tire du passouk qui distingue « le tsadik et le racha, celui qui sert Hachem et celui qui ne Le sert pas ». Avec la Guemara de 'Haguiga, il y voit quatre catégories. Les deux du milieu sont le benoni : celui qui garde un yétser hara (mauvais penchant) mais gagne chacun de ses combats contre lui. « Celui qui sert Hachem » est le benoni qui force chaque jour les limites de son âme animale. Le tsadik, le juste, est plus haut dans l'absolu, mais n'a pas cet avantage du combat quotidien. Le Zohar en donne la portée : servir par l'itkafia contre la sitra a'hra (la klipa) attire une révélation divine qui dépasse tous les mondes. Le Rabbi précédent l'illustre dans le maamar Bati LeGani.

Or, bien que l'aspect d'it'hapkha soit, de manière générale, beaucoup plus élevé que celui d'itkafia, l'aspect d'itkafia possède néanmoins, lui aussi, une supériorité par rapport à celui d'it'hapkha. On le comprend d'après ce qui est dit dans le Tanya : la notion de « celui qui sert D.ieu » [oved Elokim] ne s'applique précisément que lorsqu'on contraint et transforme sa propre nature, et cette supériorité n'existe pas chez le tsadik parfait. C'est précisément par le service d'itkafia que « s'élève [istalek] la gloire de Ha-Kadoch Barou'h Hou dans tous les mondes », c'est-à-dire que s'opère l'épanchement et la révélation de la lumière qui relève de l'élévation [romemout],

וּכְמוֹאָר בַּאֲרוּכָה בְּהַהֶמְשֵׁךְ דְּיוֹם הַהִילּוּלָא מָשָׁל עַל זֶה מִמֶּלֶךְ בו"ד שֶׁבִּשְׁבִיל נִצָּחוֹן הַמִּלְחָמָה הוּא מְבַזְבֵּז אֵת כָּל אוֹצְרוֹתָיו, דְּבִשְׁנַיִם כְּתִקּוּנָן הִנֵּה לֹא רַק שֶׁאֵינוֹ מִשְׁתַּמֵּשׁ בָּהֶם לְשׁוּם דָּבָר אֶלָּא שֶׁהֵם כְּמוּסִים וַחֲתוּמִים מֵעֵין כָּל רוֹאֶה, וְדַוְקָא בְּעֵת הַמִּלְחָמָה הִנֵּה לֹא רַק שֶׁהוּא פּוֹתֵחַ אֵת כָּל הָאוֹצְרוֹת, אֶלָּא יְתֵירָה מִזּוֹ שֶׁהוּא מְבַזְבֵּז אוֹתָם בְּלִי שׁוּם מִדִּידָה וְהַגְבָּלָה וְנוֹתֵן אוֹתָם לְאַנְשֵׁי הַחַיִל בִּכְדֵי לָנֶצַח אֵת הַמִּלְחָמָה.

Il prend l'image d'un roi en guerre. En temps ordinaire, son trésor reste scellé : il ne s'en sert pas et ne le montre à personne. En guerre, le désir de vaincre l'emporte : il ouvre le trésor et le distribue sans compter à ses simples

Comme il est expliqué longuement dans la série de maamarim [hemchekh] du jour de la hilloula, on donne à ce sujet la parabole d'un roi de chair et de sang qui, pour remporter la victoire dans la guerre, dilapide tous ses trésors. En temps ordinaire, non seulement il ne s'en sert pour rien, mais ils restent cachés et scellés à l'œil de quiconque. C'est précisément au temps de la guerre que non seulement il ouvre tous les trésors, mais, plus encore, il les dilapide sans aucune mesure ni limite et les donne aux soldats, afin de gagner la guerre.

soldats.

L'équivalent de cela en haut : il existe un aspect de trésor caché et scellé à l'œil de quiconque, « aucun œil ne l'a vu, ô D.ieu, hormis Toi ». Pour gagner la guerre contre le yétser, c'est-à-dire par le service d'itkafia, on donne aussi ce trésor, et on le dilapide [bizbouz]. Ce trésor est donné précisément aux simples soldats : leur service s'accomplit avec mesirout néfech [don total de soi], au-delà de la mesure et de la limite de l'intellect, c'est pourquoi le trésor leur est donné, lui aussi, sur le mode de la dilapidation, au-delà de toute mesure et de toute limite.

וְהַדְּגְמָא מִזֶּה לְמַעְלָה, שֶׁיֵּשׁ בְּחִינַת אוֹצָר שֶׁכָּמוּס וְחָתוּם מֵעֵין כָּל רוֹאֶה, עַיִן לֹא רָאֲתָה אֱלֹקִים זוּלָתֶךָ, וּבִכְדֵי לָנֶצַח אֵת הַמִּלְחָמָה עַם הַיֵּצֶר, הָעֲבוֹדָה דְּאִתַּכַּפְיָא, נוֹתְנִים גַּם אוֹצָר זֶה, וּבְאוֹפֶן שֶׁל בִּזְבּוּז, וּנְתִינַת הָאוֹצָר הִיא לְאַנְשֵׁי הַחַיִל הַפְּשׁוּטִים דַּוְקָא, דְּלִהְיוֹת שֶׁעֲבוֹדָתָם הִיא במס"נ לְמַעְלָה מִמִּדִּידַת וְהַגְבָּלַת הַשֵּׂכֶל לָכֵן גַּם נְתִינַת הָאוֹצָר לָהֶם הִיא בְּאֹפֶן דְּבִזְבּוּז לְמַעְלָה מִכָּל מִדִּידָה וְהַגְבָּלָה.

La guerre est celle contre la klipa, qui s'oppose à la sainteté du Roi. Ceux qui la mènent sont les Juifs ordinaires, non les tsadikim, qui combattent chaque jour leur yétser hara par l'itkafia. Ils le font avec mesirout nefech, le don total de soi, au-delà de leurs forces naturelles. Ce combat est si précieux à Hachem qu'Il leur distribue sans mesure Son trésor de Divinité, le plus précieux de tous. On peut alors comprendre pourquoi la sortie d'Égypte restera mentionnée après la guéoula finale.

Cela permet de comprendre pourquoi l'on mentionnera la sortie d'Égypte même dans le temps à venir [le'atid lavo], bien que les révélations du temps à venir soient plus élevées (des « merveilles ») que celles qui eurent lieu lors de la sortie d'Égypte. L'épanchement de l'aspect du trésor n'a lieu que pour remporter la victoire dans la guerre. Or, dans le temps à venir, il n'y aura plus aucune guerre contre le yétser, puisque « l'esprit d'impureté, Je le ferai disparaître de la terre ». C'est pourquoi on mentionnera alors aussi la sortie d'Égypte : afin que soit présente également la supériorité propre à l'itkafia, c'est-à-dire l'épanchement de l'aspect du trésor. Et cet épanchement aussi se fera alors dans la plénitude de la révélation (comme tout ce qui concerne le temps à venir), « et ton Maître ne se dérobera plus ».

ועפ"ז יוּבַן מַה שֶּׁיַּזְכִּירוּ יצי"מ גַּם לע"ל, אַף שֶׁהַגִּלּוּיִים דלע"ל הֵם נַעֲלִים יוֹתֵר (נִפְלָאוֹת) מֵהַגִּלּוּיִים שֶׁהָיוּ ביצי"מ, כִּי מִכֵּיוָן שֶׁהַמְשָׁכַת בְּחִינַת הָאוֹצָר הוּא דַּוְקָא בִּשְׁבִיל נִצָּחוֹן הַמִּלְחָמָה, ולע"ל לֹא תהי' שׁוּם מִלְחָמָה עַם הַיֵּצֶר שֶׁהֲרֵי וְאֶת רוּחַ הַטּוּמְאָה אַעֲבִיר מִן הָאָרֶץ, לָכֵן, יַזְכִּירוּ יצי"מ גַּם אָז, בִּכְדֵי שיהי' גַּם הַמַּעֲלָה שֶׁבְּאַתְכַּפְיָא, הַמְשָׁכַת בְּחִינַת הָאוֹצָר. וְגַם הַמְשָׁכָה זוֹ תהי' אָז בְּתַכְלִית הַגִּילוּי (כְּכָל הָעִנְיָנִים דְּלֶעָתִיד), וְלֹא יִכָּנֵף עוֹד מוֹרֶיךָ.

D'où la réponse à la difficulté posée plus haut : pourquoi mentionner encore la sortie d'Égypte aux temps de Machia'h ? Le roi n'ouvre son trésor que pendant la guerre, pas une fois la victoire acquise. Pour garder l'avantage de l'itkafia en plus de celui de l'it'hapkha, on continuera de mentionner la sortie d'Égypte. L'éditeur note que le Rabbi n'explique pas pourquoi la simple mention suffit à attirer cette révélation. Ce trésor aura même un avantage nouveau. Pendant le galout, il agit sur les soldats sans qu'ils le perçoivent comme Divinité. Après la guéoula, il sera dévoilé, et nous pourrons l'éprouver.

ז) וְזֶהוּ כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת, שֶׁבַּגְּאֻלָּה הָעֲתִידָה יִהְיוּ ב' הַמַּעֲלוֹת, הַמַּעֲלָה דְּאִתְכַּפְיָא, כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, וְהַמַּעֲלָה דְּאִתְהַפְכָא, אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת.

Tel est le sens de « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles » : dans la guéoula future, les deux supériorités seront présentes, celle de l'itkafia, « comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte », et celle de l'it'hapkha, « Je lui montrerai des merveilles ».

Voici enfin la réponse à la deuxième question, qui donne le sens du passouk. « Comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte » dit que la guéoula finale aura l'avantage de l'itkafia ; « Je lui ferai voir des merveilles », qu'elle aura celui de l'it'hapkha. Le Rabbi montre d'abord comment elle aura l'avantage de l'itkafia.

דע"י מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ בִּזְמַן הַגָּלוּת, שֶׁכְּלָלוּת הָעֲבוֹדָה דִּזְמַן הַגָּלוּת הִיא בְּאֹפֶן דמס"נ לְמָעְלָה ממדוה"ג, שֶׁהֲרֵי בִּזְמַן הַגָּלוּת וּבִפְרָט בְּעִקְּבְתָא דמשיחא יֵשׁ מוֹנְעִים וּמְעַכְּבִים וְרִיבּוּי נִסְיוֹנוֹת, וְעַד לְהַנִּסָּיוֹן דְּלֹא יִתְבַּיֵּשׁ מִפְּנֵי בְּנֵי אָדָם הַמַּלְעִיגִים עָלָיו, ואעפ"כ אֵין מִתְחַשְּׁבִים עַם כָּל הַמְּנִיעוֹת, וְלוֹמְדִים תּוֹרָה וּמְקַיְּמִים מִצְוֹות בְּלִי כָּל חֶשְׁבּוֹנוֹת, וְעַד שֶׁאֲפִילוּ רֵיקָנִים שֶׁבָּךְ מְלֵאִים מִצְוֹות כְּרִמּוֹן, דְּלֹא רַק שֶׁהֵם מְקַיְּמִים מִצְוֹות אֶלָּא שֶׁהֵם מְלֵאִים מִצְוֹות,

C'est par nos actes et notre service au temps de la galout que l'on sort de la galout. L'ensemble du service de ce temps s'accomplit sur le mode de la mesirout néfech, au-delà de la mesure et de la limite : au temps de la galout, et en particulier à l'époque des talons du Machia'h [ikveta dimchi'ha], se dressent des obstacles, des entraves et de nombreuses épreuves, jusqu'à l'épreuve de ne pas avoir honte devant les gens qui se moquent de lui. Malgré cela, on ne tient compte d'aucun obstacle, on étudie la Torah et on accomplit les mitsvot sans aucun calcul, au point que même « ceux qui sont vides parmi toi sont remplis de mitsvot comme une grenade » : non seulement ils accomplissent des mitsvot, mais ils en sont remplis.

Le galout oblige à surmonter des difficultés pour pratiquer la Torah et les mitsvot, jusqu'à la moquerie de ceux qui raillent l'observance d'un Juif. Pour tenir, il doit dépasser ses limites et viser ce seul but, avec mesirout nefech, un engagement entier et sans réserve. Ainsi, même les « vides » du peuple, ceux qui n'ont pas atteint un haut degré spirituel, sont « pleins de mitsvot comme la grenade de grains ».

הִנֵּה עי"ז יוֹצְאִים מֵהַגָּלוּת בִּרְכוּשׁ גָּדוֹל שֶׁל מִצְוֹות וּרְכוּשׁ גָּדוֹל שֶׁל תּוֹרָה [דְּגַם ת"ת הִיא מִצְוָה, וְאַדְּרַבָּא, הִיא שְׁקוּלָה כְּנֶגֶד כָּל הַמִּצְוֹות], וּמִכֵּיוָן שֶׁזֶּה (הָרְכוּשׁ גָּדוֹל דתומ"צ) מוֹסִיף בְּהַזְּכוּת הֲרֵי זֶה מוֹסִיף זִירוּז גַּם בְּהָאֲחִישָׁנָה, וּבְאוֹפֶן דָּאֲרוֹ עִם עָנְנֵי שְׁמַיָּא, שֶׁבַּקָּרוֹב מַמָּשׁ תהי' הַגְּאוּלָה הָאֲמִיתִּית וְהַשְּׁלֵימָה, וּבְאוֹפֶן דְּכִימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת הַיְינוּ שֶׁיִּהְיוּ ב' הַמַּעֲלוֹת.

Par là, on sort de la galout avec de « grandes richesses » de mitsvot et de grandes richesses de Torah [car l'étude de la Torah est elle aussi une mitsva, et elle équivaut même à toutes les mitsvot réunies]. Ces grandes richesses de Torah et de mitsvot ajoutent au mérite, et accélèrent donc aussi le « Je la hâterai », sur le mode de « voici, avec les nuées du ciel ». Ainsi viendra très bientôt, réellement, la guéoula véritable et complète, sur le mode de « comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte, Je lui montrerai des merveilles », c'est-à-dire avec les deux supériorités.

Ce service produit un « grand bien » de Torah et de mitsvot, comme la promesse faite en Égypte de sortir « avec un grand bien ». Il hâte la venue de Machia'h : c'est le « Je la hâterai » (אֲחִישֶׁנָּה), au lieu d'attendre son temps naturel (בְּעִתָּהּ), sur le mode des « nuées du ciel ». Et cette guéoula réunira les deux avantages.

דְּמִכֵּיוָן שֶׁהַגְּאֻלָּה הִיא ע"י מַעֲשֵׂינוּ וַעֲבוֹדָתֵינוּ בִּזְמַן הַגָּלוּת, וּבִפְרָט בְּעִקְבְתָא דמשיחא, לָכֵן תהי' כִּימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, הַמַּעֲלָה דְּאִתְכַּפְיָא, וְיַחַד עִם זֶה יהי' גַּם אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת, נִפְלָאוֹת גַּם בְּעֶרֶךְ הַנִּפְלָאוֹת (אוֹתוֹת וּמוֹפְתִים) שֶׁהָיוּ ביצי"מ, כּוֹלֵל גַּם הַנִּפְלָאוֹת שֶׁהָיוּ בְּעֵת קְרִיעַת יָם סוּף, דַּהֲגַם שבקרי"ס הָיוּ גִּילּוּיִים נַעֲלִים בְּיוֹתֵר, דכאו"א מַרְאֶה בְּאֶצְבָּעוֹ וְאוֹמֵר זֶה א-לִי וְאַנְוֵהוּ, וְעַד שֶׁרָאַתָה שִׁפְחָה עַל הַיָּם מַה שֶׁלֹּא רָאוּ נְבִיאִים, הִנֵּה כָּל זֶה הי' עַל הַיָּם, מְלוּבָּשׁ בִּבְחִינַת מַלְכוּת [וּבְדוּגְמַת הַגִּילּוּי דיצי"מ (לִפְנֵי קרי"ס) שהי' עַל הַפֶּתַח], וְגַם הַגִּילּוּי דקרי"ס הי' רַק לְפִי שָׁעָה, כִּי הַגִּילּוּי אָז הי' מִצַּד מִלְּמַעְלָה וְהַמַּטָּה לֹא הי' כְּלִי לָזֶה, דְּבִכְלָלוּת הוּא עִנְיָן אִתְכַּפְיָא וְלֹא אִתְהַפְּכָא [וּבְדוּגְמַת יצי"מ שֶׁהָיְתָה בְּאֹפֶן דְּכִי בָּרַח הָעָם], מִכֵּיוָן שֶׁזֶּה לֹא בֹּא מִצַּד עֲבוֹדַת הַמַּטָּה.

Puisque la guéoula vient de nos actes et de notre service au temps de la galout, et en particulier à l'époque des talons du Machia'h, elle sera donc « comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte », avec la supériorité de l'itkafia. En même temps, il y aura aussi « Je lui montrerai des merveilles » : des merveilles même au regard des merveilles (signes et prodiges) de la sortie d'Égypte, y compris celles qui eurent lieu lors de l'ouverture de la mer des Joncs [keriat Yam Souf]. Lors de l'ouverture de la mer, il y eut certes des révélations extrêmement élevées : chacun montrait du doigt et disait « Voici mon D.ieu, je Le glorifierai », au point qu'une servante a vu sur la mer ce que les prophètes n'ont pas vu. Pourtant, tout cela était « sur la mer », revêtu dans l'aspect de Malkhout [à l'instar de la révélation de la sortie d'Égypte (avant l'ouverture de la mer), qui était « sur l'entrée »]. De plus, la révélation de l'ouverture de la mer ne fut que passagère, car elle venait alors d'en haut et le bas n'en était pas un récipient [keli] : dans l'ensemble, c'est une affaire d'itkafia et non d'it'hapkha [à l'instar de la sortie d'Égypte, qui se fit sur le mode de « car le peuple s'était enfui »], puisque cela ne venait pas du service du bas.

Puisque la guéoula naît de notre itkafia pendant le galout, et surtout à sa dernière période, elle contiendra la Divinité que ce service fait descendre. Pendant le galout, cette Divinité reste cachée. À la venue de Machia'h, elle sera dévoilée : « Je lui ferai voir des merveilles ». Les miracles de la sortie d'Égypte et de l'ouverture de la mer furent pourtant immenses : chacun montrait la Divinité du doigt, « Voici mon D.ieu », et une simple servante vit sur la mer ce que les prophètes ne virent pas. Mais ils furent révélés « sur la mer », à travers Malkhout, donc voilés par elle, comme les portes de la Bina s'étaient révélées « sur l'entrée ». Ces révélations furent aussi passagères : les miracles passés, le monde est redevenu ordinaire. Elles ne venaient pas des actes des Juifs, et le monde n'était pas assez affiné pour les recevoir. Un changement passager, qui ne transforme pas le monde, c'est l'itkafia : combattre la klipa sans la transformer.

אָמְנָם לע"ל יהי' אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת, נִפְלָאוֹת גַּם בְּעֶרֶךְ הַנִּפְלָאוֹת שֶׁהָיוּ ביצי"מ וקרי"ס, שֶׁהַגִּילּוּי יהי' בְּלִי שׁוּם לְבוּשׁ וְגַם מִצַּד הַמַּטָּה, וְיַחַד עַם זֶה יהי' גַּם הַמַּעֲלָה דְּכִימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, בִּמְהֵרָה בְּיָמֵינוּ מַמָּשׁ, בְּבִיאַת מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ.

Cependant, dans le temps à venir, il y aura « Je lui montrerai des merveilles », des merveilles même au regard de celles de la sortie d'Égypte et de l'ouverture de la mer : la révélation se fera sans aucun vêtement, et elle viendra aussi du côté du bas. En même temps, il y aura aussi la supériorité de « comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte », rapidement et réellement, de nos jours, par la venue de notre juste Machia'h.

La guéoula finale réunira donc les deux avantages. Ses merveilles seront une révélation entière, sans voile, dans un monde que l'effort des Juifs pendant le galout aura transformé (it'hapkha) en réceptacle. Et elle révélera aussi le trésor royal, fruit de leur itkafia.

Puissions-nous mériter d'en faire l'expérience dès maintenant !

דִּבְכְלָלוּת הוּא עִנְיָן אִתְכַּפְיָא וְלֹא אִתְהַפְּכָא, מִכֵּיוָן שֶׁזֶּה לֹא בָּא מִצַּד עֲבוֹדַת הַמַּטָּה. אָמְנָם לע"ל יהי' אַרְאֶנּוּ נִפְלָאוֹת, נִפְלָאוֹת גַּם בְּעֶרֶךְ הַנִּפְלָאוֹת שֶׁהָיוּ ביצי"מ וקרי"ס, שֶׁהַגִּילּוּי יהי' בְּלִי שׁוּם לְבוּשׁ וְגַם מִצַּד הַמַּטָּה, וְיַחַד עַם זֶה יהי' גַּם הַמַּעֲלָה דְּכִימֵי צֵאתְךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם, בִּמְהֵרָה בְּיָמֵינוּ מַמָּשׁ, בְּבִיאַת מָשִׁיחַ צִדְקֵנוּ.

Car, dans l'ensemble, il s'agit là d'itkafia et non d'it'hapkha [transformation], puisque cela ne vient pas du service d'en bas. Mais dans les temps à venir s'accomplira « Je lui ferai voir des merveilles » : des merveilles même au regard des merveilles qui eurent lieu lors de la sortie d'Égypte et de l'ouverture de la mer des Joncs. Car la révélation se fera sans aucun vêtement, et elle viendra aussi d'en bas. En même temps, on aura aussi la qualité propre à « comme aux jours de ta sortie du pays d'Égypte ». Que ce soit bientôt, de nos jours, concrètement, avec la venue de Machia'h, notre juste.

ב"ה לע"נ הרה"ח הרה"ת אי"א נו"נ עוֹסֵק בצ"צ ר' דָּנִיֵּאל יִצְחָק ע"ה בֵּן יבלחט"א ר' אֶפְרַיִם שליט"א מַאסְקָאוויץ שָׁלִיחַ כ"ק אדמו"ר זי"ע לִמְדִינַת אִילִינוֹי נלב"ע ב' אֲדָר שֵׁנִי ה'תשע"ד ת.נ.צ.ב.ה

Avec l'aide de D.ieu Pour l'élévation de l'âme du Rav, 'hassid et tamim, homme craignant D.ieu, honnête en affaires, dévoué aux besoins de la communauté, Rav Daniel Yits'hak, de mémoire bénie, fils de Rav Ephraïm chlita, qu'il soit séparé de lui pour une vie longue et heureuse, Maskovits, chalia'h de Sa Sainteté l'Admour, que son mérite nous protège, pour l'État de l'Illinois, qui a quitté ce monde le 2 Adar Cheni 5774 [2014]. Que son âme soit liée au faisceau de la vie.

□□ **וַאֲ** נִי דָ נִיֵּאל נִהְיֵיתִי ... וָאקוּם וָאֶעֱשֶׂה אֶת מְלֶאכֶת הַמֶּלֶךְ (דניאל ח, כז)

□□ « Et moi, Daniel, je défaillis ... puis je me levai et accomplis l'ouvrage du roi. » (Daniel 8, 27)

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

Le passouk dit « comme aux jours », au pluriel, alors que la sortie d'Égypte a eu lieu en un seul jour. C'est qu'elle a ouvert le canal de toute guéoula, jusqu'à la guéoula future. Chaque jour, en mentionnant la sortie d'Égypte, on sort de limites plus élevées, jusqu'à la perfection finale. La guéoula future sera plus haute : la révélation se fera sans vêtement et viendra aussi d'en bas, c'est la transformation [it'hapkha]. Mais elle gardera la qualité propre à la soumission [itkafia] : le combat mené avec mesirout néfech, qui ouvre le trésor caché.

Dans le service d'Hachem

Au début de la journée, avant la prière, l'homme est encore « en Égypte », dans les limites du corps. La Kriat Chéma, matin et soir, est une sortie d'Égypte. On commence par l'itkafia : dominer le corps et la Néfech habéhamit. On vise ensuite l'it'hapkha, aimer Hachem « de tout ton cœur », avec les deux penchants. Et l'on étudie la Torah et l'on accomplit les mitsvot sans calcul, malgré les obstacles.

Avec soi-même

La lutte intérieure n'est pas un échec. Celui qui contraint sa propre nature mérite le nom de « celui qui sert D.ieu ». Le tsadik parfait n'a pas cette supériorité. Les épreuves de la galout, jusqu'à la gêne devant ceux qui se moquent, sont l'occasion d'un service au-delà de la mesure. Ce service ouvre le trésor caché. Chaque jour franchi est une étape de plus de la sortie d'Égypte.

Avec les autres

Le maamar ne développe pas directement la relation aux autres. Il indique pourtant que le trésor caché est donné précisément aux simples soldats, dont le service va au-delà de l'intellect. Il dit aussi que même « les vides d'entre toi » sont remplis de mitsvot comme une grenade. Ainsi, le maamar souligne que le service de Torah et de mitsvot est présent même chez ceux qui paraissent spirituellement simples.